

tumeur s'était changée en une espèce d'ampoule et les médecins qui avaient jugé l'opération nécessaire furent bien surpris, comme vous le pensez.

Puisque cette bonne mère m'a exaucée, je m'empresse de lui témoigner aujourd'hui toute ma reconnaissance.

Gloire et amour à la bonne sainte Anne. Merci, merci, mille fois merci.

Dame F. B.

SAINT-BERNARD DE DORCHESTER.—L'hiver dernier, j'étais affligée d'un mal grave dans une jambe. Pendant plusieurs semaines, les secours de l'art n'ont pu rien faire et la partie malade menaçait de s'ulcérer. C'était l'opinion du médecin. Je souffrais toujours de plus en plus et je marchais avec peine, lorsque, le 26 février, sainte Anne, sans doute, m'inspira l'idée de lui faire une prière tous les jours. Fidèle à cette inspiration, je ne manquai pas d'aller tous les jours prier devant ses reliques et je déposai un centin par jour dans un tronc destiné à sainte Anne, jusqu'au jour de sa fête. Le 26 juillet, je terminai une neuvaine dans la même intention et je fis chanter une grand' messe à laquelle on fit vénérer les reliques de sainte Anne. Cette grande sainte m'avait exaucée. Tout alla comme je l'avais espéré : quelques jours après avoir commencé mes visites à l'église, je commençai à éprouver du soulagement ; ma jambe me faisait moins souffrir ; il ne se forma point d'ulcère et la guérison s'est opérée si bien que je ne souffre plus. Je vaque à mes affaires sans fatigues et j'attribue cette cure à la seule intercession de sainte Anne. Merci donc à la bonne sainte Anne que je prierai toujours avec reconnaissance.

A.

ST-CYRILLE DE WENDOVER.—Plein de confiance que j'obtiendrais de sainte Anne la santé qu'il me fallait pour soutenir ma famille, malgré mon indignité je me suis dit : " Pourquoi sainte Anne ne ferait-elle pas